

CHAPITRE 1

Les notions de « culture », d'« interculturel » et de « communication interculturelle » en didactique des langues-cultures étrangères

La notion de « culture »

Dans l'enseignement des langues, la notion de « *civilisation* » fut utilisée dès l'apparition de la *methodologie traditionnelle* en contexte scolaire, puis dans les diverses méthodologies de langues jusqu'aux années 1970-80. Elle désignait essentiellement la « *culture cultivée* » ou la « *culture savante* » : la littérature, les beaux-arts, l'Histoire... Elle renfermait aussi les connaissances scientifiques et techniques, les usages religieux, les phénomènes sociaux, l'habitat, la géographie d'un pays, etc. Le renouveau méthodologique amorcé il y a plus d'une trentaine d'années et particulièrement l'apparition de « *l'approche communicative* », introduisirent la prise en compte de nouvelles disciplines linguistiques et extra-linguistiques qui enrichirent la réflexion didactique par l'étude qu'elles entreprirent sur l'objet « *culture* ». Ainsi, à côté de la littérature, les contenus culturels se sont étendus au domaine anthropologique : les modes de vie, les rites sociaux, les habitudes comportementales dans des situations de rencontres, etc. Les manuels de langue actuels comportent également un éventail de contenus sociologiques : informations d'ordre politique, économique et social. À cela s'ajoute des contenus sociolinguistiques inhérents à la communication : les connaissances implicites contenues dans les interactions verbales entre les membres de la même culture, les conventions langagières spécifiques des pratiques sociales, tels les comportements non verbaux, les règles de politesse, la distance corporelle, la gestuelle, etc. Le concept de « *culture* » ainsi élargi, englobe désormais la « *culture savante* » et la « *culture quotidienne* ».

La notion d'« *interculturel* »

La notion d'« *interculturel* » fut pensée en termes de méconnaissance des différentes cultures. Elle fit son entrée dans les années 1970 à l'école primaire dans les classes d'enfants de migrants. L'éducation interculturelle permit d'intégrer des groupes minoritaires à un groupe culturel majoritaire, de renforcer l'image positive des étrangers et de faire prendre conscience au groupe « dominant » qu'il vivait dans une société multiculturelle et pluriethnique. L'objectif d'une telle approche est formatif. Elle vise auprès des apprenants à développer un sentiment de relativité de leurs propres convictions et valeurs, d'assumer leur identité culturelle tout en reconnaissant celle des autres. Cette approche est essentielle si l'on considère que la réalité multiculturelle et plurilingue en Europe peut devenir source de conflits ou d'incompréhension, ce qui engendre davantage de ruptures que d'unité. En outre, alors que les frontières européennes ont presque disparu, les gens se replient sur eux-mêmes face à la montée du terrorisme, de l'intégration difficile des immigrés ou encore des problèmes économiques. Ajoutons le développement du nationalisme (et non du patriotisme) dans lequel s'exprime la peur de voir disparaître les traditions, les coutumes nationales qui reflètent l'identité nationale et culturelle. Dans ce contexte, nous craignons l'Autre au point de perdre notre propre identité, ce qui nous empêche d'aller vers lui. Pourtant, et paradoxalement, c'est l'existence de l'Autre, par un effet de miroir, qui nous fait prendre conscience de notre identité culturelle.

La démarche interculturelle n'est pas une comparaison entre deux cultures basée sur les différences ou les similitudes entre des faits, des pratiques, des coutumes, etc. Elle est une démarche, une pédagogie interactionniste et constructiviste qui amène l'apprenant à effectuer un apprentissage qui se dirige vers l'Autre, mais avant tout vers lui-même, avant de trouver sa raison d'être en situation de contact entre les personnes de cultures différentes. Cette démarche est, en outre, subjective, car elle prend en compte le vécu de chacun, les perceptions individuelles, les représentations sociales, les images collectives véhiculées dans une communauté donnée. La perspective interculturelle s'intéresse donc aux sujets culturels et à leur identité. Dans le contexte de l'enseignement/apprentissage des langues-cultures, l'apprenant est amené à rechercher les mécanismes d'appartenance à toute culture en prenant d'abord conscience que sa propre appartenance à la culture maternelle revêt un

caractère ethnocentrique. Ce n'est que par le passage d'un retour sur soi que l'apprenant sera plus disposé à accepter l'Autre dans ses différences. Il est impossible d'accepter l'Autre sans vouloir se connaître et se comprendre mutuellement en respectant nos différences, c'est cela qui caractérise « conscience interculturelle ».

Depuis les années 1990, le CECRL multiplie les projets et les ouvrages concernant la dimension socioculturelle et interculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues. Les travaux sur l'acquisition de la compétence interculturelle reposent sur l'étude des objectifs et le mode d'évaluation de cette compétence. Le CECRL souligne, entre autres, que cette compétence est une composante clé de l'éducation à la citoyenneté européenne. Elle prépare les apprenants à vivre dans une société pluriculturelle et à reconnaître le droit à la différence, de même qu'elle vise à renforcer la cohésion sociale, la compréhension mutuelle et la solidarité.

La notion de « *communication interculturelle* »

La *communication interculturelle* repose sur l'interrelation de personnes issues de culture différente en situation d'interactions verbales et non-verbales dans des contextes de communication variés. Dans la communication interculturelle, plusieurs paramètres sont à prendre en considération :

- Le rôle et le statut social des interlocuteurs, le type de relation qu'ils entretiennent, le sujet de communication, etc., ce qui implique certains choix linguistiques dans les salutations, par exemple, les formes d'adresse, les règles de politesse, les énoncés conventionnels et ritualisés qui sont spécifiques d'un groupe social.

- Les échanges sont également ponctués d'allusions culturelles, de connotations qui, sous forme d'expressions ou de jeux de mots, véhiculent un contenu implicite qui manifeste l'adhésion du locuteur à la communauté à laquelle il appartient. Les allusions et les connotations s'inscrivent dans une trame infinie de références culturelles partagées par les membres d'une même communauté. Dans l'exemple suivant, « *Si le premier avril tombe un vendredi, ce sera bel et bien le jour du poisson!* », c'est la connaissance de la coutume populaire qui rend la connotation compréhensible.

- La rencontre de la culture dans la communication ne se situe pas uniquement sur le plan verbal. Tout message verbal est accompagné de gestes, d'attitudes, de mimiques, de postures, de rapprochement ou d'éloignement des interlocuteurs, etc. Ces éléments accompagnent et complètent la communication verbale : haussement d'épaules, sourires, mouvements des yeux, battement des sourcils, etc. Ces signes paraverbaux sont complexes, car ils varient d'une culture à une autre. Certains sont imposés par les normes sociales, d'autres sont une partie de l'héritage culturel d'une communauté. Dans une situation de communication interculturelle, un geste commun entre deux cultures étrangères, mais ayant un sens différent dans les deux cultures, peut désorienter le locuteur étranger qui pourrait mal interpréter ce geste pour ne pas avoir pu le décoder ; c'est ce que l'on appelle une « homonymie interculturelle ». L'étranger peut aussi attribuer une signification erronée à une attitude, lorsque celle-ci est inexistante dans sa culture maternelle.

- Aux facteurs kinésiques, s'ajoutent aussi les facteurs proxémiques, tels l'espace et le temps qui, soumis à des variables culturelles, jouent un rôle considérable dans les interactions interculturelles. Les Méditerranéens, par exemple, se tiennent proches de leurs interlocuteurs quand ils conversent. Par contre, les cultures nordiques, ou encore les Français, maintiennent une certaine distance corporelle et n'apprécient pas les contacts tactiles.

- En dernier lieu, notons également qu'il existe de nombreux pays qui possèdent une langue identique et plusieurs cultures. Le dysfonctionnement dans la communication peut aussi avoir des origines intraculturelles. Quoi qu'il en soit, un meilleur entraînement aux éléments paralinguistiques de la langue étrangère ne pourra que faciliter la communication interculturelle. La connaissance et la reconnaissance des normes réglant les comportements et les conduites au sein des échanges permettent d'éviter certains blocages interactifs.

CHAPITRE 2

Langue et culture : état des lieux

Les relations entre l'enseignement de la langue et de la culture

■ Les finalités didactiques

Quand on s'interroge sur les finalités de l'enseignement des langues vivantes, on affirme avec raison, que l'enseignement d'une langue à l'état pur est impossible, voire impensable. Apprendre une langue pour elle-même n'aurait aucun sens. La langue est un moyen d'apprentissage qui tend vers autre chose : la communication avec les membres d'une culture étrangère. Mais plus que l'objectif formatif et fonctionnel, l'apprentissage d'une langue poursuit aujourd'hui, et plus que dans le passé, un objectif humaniste : l'intercompréhension entre les différentes cultures.

Bon nombre d'enseignants de langue sont d'accord sur le fait qu'enseigner une langue revient à enseigner une culture et qu'enseigner une langue, c'est enseigner une culture. Langue et culture sont donc indéniablement liées et si nous approfondissons cette idée, force est de reconnaître qu'aucun apprenant n'apprend une langue pour en démontrer les mécanismes, mais dans le but de l'utiliser au contact de la culture étrangère. Le fait de considérer la langue comme le moyen de transmission de la culture étrangère est fondamental en didactique, quand il s'agit de définir les objectifs d'enseignement/apprentissage linguistiques et communicatifs. Ce sont, en effet, ces objectifs qui impliqueront, ou n'impliqueront pas, l'étude de la culture étrangère.

■ Le traitement de la dimension culturelle/interculturelle

Il n'existe aucun enseignement de la culture indépendamment de l'enseignement de la langue. Soit la culture est abordée après que les apprenants ont acquis une maîtrise suffisante de la langue, soit la culture est dépendante des contenus linguistiques.

Les contenus culturels traités dans les cours sont issus de la culture savante (littérature, Histoire...) de l'anthropologie culturelle (vie quotidienne, coutumes...), de la sociologie (phénomènes sociaux, économiques...) et de la sociolinguistique (règles implicites du comportement verbal et non-verbal dans les conversations...).

Cet ensemble de constatations nous informe sur le rapport qu'entretiennent les objectifs de l'enseignement de la langue et les contenus culturels.

■ Les objectifs privilégiés dans l'enseignement des langues

Depuis les années 80, c'est l'aptitude à communiquer oralement qui est considérée comme l'objectif essentiel de l'enseignement des langues. C'est D. H. Hymes qui, par l'introduction de la notion de « compétence de communication » (1972), souligna l'importance des formes verbales et non verbales du langage dans leur contexte de communication. Toutefois, la « compétence de communication » comporte également des composantes socioculturelles que l'apprenant devra connaître et reconnaître lors de tout échange. Cette dernière serait incomplète, si elle n'incluait pas un ensemble de significations culturelles qui n'ont pas de relation directe avec les fonctions du langage. La langue incarne aussi des normes sociales, des références culturelles, des valeurs, des artefacts, des implicites, etc. qui se réfèrent au réel. Par conséquent, elle dépasse largement la relation qu'elle entretient avec le domaine communicatif.

L'enseignement de la culture implique aussi, pour l'apprenant, l'acquisition d'un savoir factuel, le plus souvent organisé sous forme de thèmes : le chômage, l'éducation, les sentiments... Ce savoir est aussi d'ordre anthropologique : la nourriture, les loisirs... Ces connaissances ne mettent aucunement l'accent sur la réalisation d'objectifs communicatifs. En effet, si on apprend une langue dans le seul but de demander son chemin ou d'aller faire ses courses, l'apprenant n'ira pas très loin au contact de la culture étrangère ! Par conséquent, si la connaissance de l'usage des formes de politesse, par exemple, est fondamentale dans

les relations sociales, il ne faut pas non plus négliger le fait que d'autres composantes culturelles ont une place à tenir dans l'enseignement des langues et qu'elles doivent poursuivre leurs propres objectifs d'apprentissage, au même titre que la langue.

La problématique de l'apprentissage culturel relève de la définition des objectifs et des contenus retenus dans les méthodologies et dans les cours de langue, mais aussi d'une question de point de vue sur ce que signifie la langue pour les enseignants et les apprenants : un outil de communication efficace pour produire et comprendre des énoncés dans un but utilitaire ? Ou un outil de communication qui vise une meilleure compréhension des membres de la culture étrangère et une meilleure connaissance de la culture étrangère ?

L'apprentissage culturel/interculturel dans les manuels de FLE

L'enseignement/apprentissage des langues s'appuie essentiellement sur les recherches menées en sciences du langage. Tout manuel de langue repose sur un curriculum dans lequel sont définis des objectifs, des contenus, des supports d'apprentissage, des démarches pédagogiques et des modes d'évaluation. Cependant, si ce curriculum existe dans l'approche de la langue et de la communication, force est de constater son absence sur le plan culturel et interculturel dans les cours de langue et dans les manuels de langue.

Il existe, certes, des contenus culturels présentés dans un ensemble de documents dont le but est de transmettre des connaissances sur des faits de société, des informations touristiques ou anthropologiques. Ils renseignent sur les coutumes, les mentalités, la vie quotidienne...

Les contenus culturels illustrent également des scènes de la vie quotidienne à travers des dialogues dans lesquels sont introduites des formes de salutations, des prises de contacts, des modes d'adresses, etc.

■ L'exploitation des contenus culturels en classe

Le premier objectif poursuivi est l'exploitation langagière et l'entraînement à la communication, qu'elle soit simulée ou authentique. Un exercice

sur le classement des plats d'un menu, par exemple, a pour objectif la mémorisation du lexique relatif au thème traité dans l'unité.

Le second objectif est l'apport de connaissances: apport de nouvelles données culturelles ou réactivation de connaissances acquises.

Le troisième objectif repose sur la comparaison de la culture étrangère et de la culture maternelle. Néanmoins, les documents informatifs concernent uniquement la culture étrangère. Ils présentent des données culturelles que les apprenants confrontent avec les connaissances partielles et intuitives qu'ils ont de leur culture maternelle.

Le dernier objectif est une amorce de l'approche interculturelle. On présente aux apprenants un ensemble de stéréotypes émanant de la culture maternelle concernant les membres de la culture étrangère, et vice-versa. Les apprenants doivent donner leur opinion, mais ils ne sont pas confrontés aux effets que ces stéréotypes provoquent et aucune démarche de réflexion ne leur est soumise.

Par conséquent, d'après la reconnaissance de l'inséparabilité de la langue et de la culture dans les cours de langue, la dimension culturelle en classe de langue est exploitée de la manière suivante:

- la culture étrangère est présente implicitement et donne lieu à une exploitation communicative. Nous sommes en présence de la culture « avec et par la langue ».
- la culture étrangère est présente explicitement dans les documents et donne lieu à des discussions sur différents sujets, le plus souvent basés sur les connaissances et les opinions des apprenants.
- dans la majorité des cas, les contenus culturels suivent la thématique des unités dont ils dépendent et sont exploités pour l'apprentissage de la grammaire et de la communication.

Force est de constater la prédominance de la langue et de la communication sur la culture et l'interpénétration de la culture dans la langue. Contrairement à la « compétence de communication », « la compétence culturelle ou interculturelle » ne fait pas partie de l'objectif didactique de l'enseignement des langues sur le plan de l'apprentissage. Dans le domaine de l'interculturel, aucune activité n'autorise une meilleure compréhension envers les membres de la culture étrangère ni une décentration des attitudes et des valeurs envers la culture maternelle des apprenants. Enfin, la priorité des cours de langue, centrée sur la communication, ne tend pas vers la mise en place de pratiques pédagogiques basées sur

les normes d'interactions verbales exigeant la (re)connaissance de certains comportements socioculturels. L'apprentissage de l'utilisation des normes qui régissent les conduites communicatives est inexistant.

■ Quelques raisons pour l'absence de l'apprentissage culturel et interculturel

1. Un manque de formation

L'apprentissage culturel suppose des connaissances dans différentes disciplines annexes de la linguistique et dans d'autres disciplines issues des sciences humaines pour lesquelles les enseignants, les formateurs et les auteurs de méthode n'ont pas été formés. En effet, la formation classique d'un enseignant de langue est avant tout littéraire et linguistique (la didactique, beaucoup plus récente, ne présente pas de formation dans les disciplines extralinguistiques). Et chacun se débrouille comme il peut...

2. Des approches non officialisées

Les tentatives d'introduire ces différentes disciplines existent, mais ne sont pas encore prises en compte ni officialisées dans les manuels de langue. L'approche interculturelle, par exemple, est présente dans les cours de langue sous forme de sensibilisation à l'altérité. Mais l'exploitation pédagogique n'est jamais orientée vers une prise de conscience du fait que la culture maternelle est toujours considérée comme la culture de référence (ethnocentrisme). L'objectif de cette approche, qui vise la relativisation de la culture maternelle, ne peut se limiter à la « simple » sensibilisation. Dans une démarche interculturelle, il faut amener les apprenants à être confrontés à une autre réalité culturelle que la leur. Dans une approche visant la prise de conscience de l'altérité, confronter signifie *vivre la relation avec l'Autre*, dans la communication et en dehors de celle-ci, à travers la découverte de traditions, d'habitudes, de règles, etc. autres que celles de la culture maternelle. En ce qui concerne l'ethnocentrisme, la démarche consisterait à faire découvrir aux apprenants les mécanismes qui entraînent l'adhésion aux valeurs de la culture maternelle. Plus les apprenants en auront conscience, plus ils seront capables d'objectiver leur vision du monde.

3. Des erreurs dans les démarches

Le manque de formation dans ce domaine conduit inévitablement à des erreurs dans les démarches d'apprentissage proposées: demander à l'apprenant de se mettre dans la peau d'un étranger, de reproduire des gestes

et des mimiques dans les conversations, etc. Ces procédés sont dangereux, car ils ne font que réitérer les stéréotypes.

Il existe bel et bien en didactologie des langues-cultures étrangères un courant didactique qui considère que les finalités de l'enseignement des langues-cultures visent la compréhension et la reconnaissance des membres d'une culture étrangère par l'étude de leur langue et de leurs spécificités culturelles. Nous vivons néanmoins à une époque où la compétence à communiquer devient de plus en plus synonyme de pragmatisme fonctionnel, ce qui ne fait qu'accentuer le fossé entre la connaissance de la langue et la reconnaissance des cultures.

■ Quelques exemples à développer

- Le rapprochement entre la recherche en didactique et la pédagogie des langues est nécessaire. La plupart des chercheurs écrivent pour d'autres scientifiques et les enseignants n'ont guère accès à l'actualité didactique. En outre, les ouvrages de vulgarisation scientifique sont rares, en tout cas, peu utilisés par les enseignants.

- Une autre nécessité est que les formateurs/enseignants proposent davantage d'ateliers pédagogiques qui traitent de l'apprentissage (inter)culturel. Toutefois, ces derniers auront à se pencher sur l'étude de disciplines qui ne leur sont pas familières, mais cette démarche est incontournable.

- La création d'un manuel intégrant l'apprentissage de la langue et de la culture étrangère sur le même « pied d'égalité » permettrait de traiter l'objectif communicatif et culturel dès le début de l'apprentissage et autoriserait la légitimation de la didactique des cultures. Espérons que ce premier pas sera franchi dans les récents manuels issus de l'approche actionnelle. L'avenir nous le dira...

- L'élaboration de manuels contextualisés (produit pour une culture maternelle bien précise) plutôt que de manuels universalistes moins adaptés aux situations d'enseignement exolingue.

- Élaborer une méthodologie qui prenne doublement en considération la culture étrangère et la culture maternelle de l'apprenant, n'est certes pas une entreprise aisée. Toutefois, sa mise en œuvre est réalisable à condition de respecter quelques critères didactiques incontournables.



Vers une méthodologie de l'apprentissage culturel/interculturel en classe de FLE

Le premier point à considérer dans l'enseignement des langues-cultures est que la seule dimension linguistique et communicative a un effet réductionniste sur l'ensemble de l'apprentissage. Il y a, c'est un fait, de la culture dans la langue, mais cela ne peut suffire à justifier l'absence de l'apprentissage culturel/interculturel.

En bref, la problématique de cet apprentissage dépend de la priorité de l'objectif didactique que les enseignants accordent à la dimension culturelle dans leurs cours, que les formateurs traitent dans leurs ateliers pédagogiques et que les concepteurs de méthodes prennent en compte dans l'élaboration des manuels. La didactique des cultures étrangères occupe une large place dans la recherche scientifique en didactologie des langues-cultures, mais il lui reste encore à trouver sa place sur le terrain auprès de l'ensemble des intervenants pédagogiques et dans les matériels didactiques.

Les besoins culturels des apprenants

L'un des critères principaux est l'analyse des besoins culturels des apprenants qui peuvent être recueillis par des enquêtes. D'après le résultat des premières enquêtes que j'ai menées, les apprenants de français ont témoigné, lors de séjours en France, de phénomènes observés ou vécus qu'ils n'avaient pas compris, qu'ils avaient mal interprétés ou qui leur semblaient étranges. Il existe également tout un ensemble de jugements

ou de représentations que les apprenants ont exprimé inconsciemment à propos de certains usages ou concernant la mentalité étrangère.

Voici quelques critères à prendre en considération :

- Un apprentissage de la culture doit préparer l'apprenant à agir et à réagir dans un ensemble de contextes diversifiés.

- Il doit, en outre, préparer l'apprenant à résoudre les problèmes ou les confrontations d'ordre linguistique et paralinguistique inhérents aux contacts interculturels.

- Un apprentissage doit permettre à l'apprenant d'interpréter et de produire des signes culturels multiples dans un ensemble de contextes culturels variés.

- Il doit préparer l'apprenant à négocier et à maîtriser un ensemble de situations culturellement variées.

- Il doit former l'apprenant à utiliser ses connaissances culturelles dans un ensemble de situations diverses, connaissances comportementales, discursives, anthropologiques, sociales...

- Il doit entraîner l'apprenant à reconnaître, accepter et comprendre les membres de la culture étrangère en tant qu'individus appartenant à une culture spécifique, y compris celle de l'apprenant.

- Il doit amener l'apprenant à relativiser les spécificités culturelles de sa culture maternelle et viser la compréhension mutuelle.

Un autre critère incontournable est la didactisation de certaines disciplines de références indispensables à l'élaboration d'une méthodologie d'apprentissage : la lexicologie, la sémantique, la sémiologie, la phonétique, la pragmatique linguistique, la linguistique interactionniste, la sociolinguistique interactionnelle, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale, entre autres. Je n'approfondirai pas la question ici. Cet ouvrage se voulant pédagogique, je me contenterai de présenter des activités dont le contenu est issu des résultats des recherches que j'ai menées dans ces disciplines.

Les objectifs culturels dans l'apprentissage

Dans la perspective communicationnelle actuelle, l'intégration d'une approche minimale (inter)culturelle dans les cours de débutants est concevable. Minimale, parce qu'elle dépendrait des thèmes du manuel basés sur la progression linguistique, mais pour lesquels des exercices pédagogiques y seraient intégrés. Ces contenus traités pour eux-mêmes suffiraient à légitimer l'approche (inter)culturelle.

À partir du niveau B1 de l'apprentissage de la langue, il serait souhaitable de pratiquer un apprentissage essentiellement culturel/interculturel. Il n'est pas question ici d'approfondir les connaissances des apprenants sur la société et la langue étrangère, comme c'est majoritairement le cas actuellement, mais de choisir des sujets sélectionnés en fonction des intérêts, des besoins, de la motivation des apprenants et aussi d'après les spécificités qui relient les cultures en présence. Il serait alors souhaitable d'établir une progression en fonction de ces critères. L'apprentissage reposant sur la recherche, la découverte, la comparaison, mais aussi la décentration ethnocentrique, renverrait le statut de la langue étrangère à celui de moyen, et non de finalité d'apprentissage.

Dans un enseignement des langues-cultures, une approche maximale de la culture est aussi réalisable. La langue et la culture sont ici intégrées, car considérées comme deux entités globales indépendantes, deux objectifs didactiques différents à atteindre. Dans ce cas, il est nécessaire de mettre en œuvre une méthodologie portant sur la langue et la culture mais renfermant une approche parallèle et distincte, où langue et culture auraient leur propre cohérence. Les contenus renverraient à la culture étrangère, mais aussi à la culture maternelle (surtout dans la perspective interculturelle), les activités pédagogiques seraient adaptées aux thèmes traités en fonction des caractéristiques liant les deux cultures.

Que nous soyons des adeptes de l'apprentissage (inter)culturel ou des dénigreur de celui-ci, l'enseignement des langues-cultures ne peut se passer d'une réflexion didactique sur les objectifs (inter)culturels et sur leur apprentissage. Langue et culture sont intrinsèquement liées, il faut donc se rendre à l'évidence sur le plan didactique et méthodologique...

Les contenus culturels

Il faut avant tout faire la distinction entre la culture en tant qu'« objet » et la culture en tant que « sujet ». Sur le plan didactique, ces deux réalités reposent sur des démarches méthodologiques différenciées.

■ La culture en tant qu'objet

- Elle est au contact de la langue étrangère à travers la lecture sémiotique de mots, l'interprétation de signes, de symboles, de dessins, d'images, de caricatures ; à travers le mode d'appréhension du discours par le canal oral et visuel, tel la radio, le cinéma, etc.

- Elle se situe dans l'environnement immédiat à travers la perception auditive, visuelle, mais aussi olfactive et gustative. Ces situations placent l'apprenant au centre de réalités culturelles auxquelles il participe ou non : il rencontre des objets inconnus dont il ne reconnaît pas la fonction, il attribue un sens à un fait vu ou vécu, ou ne décèle aucun rapport : la clé berlinoise, qui décontenancera plus d'un étranger, La Fontaine Wallace à Paris, chargé de tout un symbolisme patriotique, n'est pas qu'une simple fontaine, etc. Le contact visuel est la forme préliminaire de l'expérience de l'altérité.

Dans cette catégorie entre aussi la culture en tant que l'expression d'un groupe social.

- On la repère dans la langue à travers la communication non-verbale : dans les gestes, les mimiques, les comportements, le contact physique, la distance corporelle.

- Elle est présente dans la langue à travers la communication verbale :
– sur le plan linguistique (connotations culturelles, expressions idiomatiques, polysémie sémantique des mots, emprunts étrangers et faux-amis, variations linguistiques...)

- sur le plan communicatif (implications conversationnelles [jeux de mots, insinuations, sous-entendus, euphémismes...], implications conventionnelles [utilisation de la situation de communication et de messages implicites], utilisation des tours de parole, des stratégies de communication, implications des rituels dans les échanges...)

Enfin, la culture en tant que caractéristique de l'identité ethnique.

- Elle se réalise par un contact relationnel au moyen de la langue étrangère ou en l'absence de celle-ci : comportements sociaux dans la vie

quotidienne, situations typiques de communication en face à face ou par le biais d'un canal de communication, utilisation de règles sociales entre personnes du même groupe social, manifestations de la différence hiérarchique, manifestations des opinions et des représentations collectives en rapport avec les diverses identités dans le groupe, relations sociales du groupe à travers ses conduites et ses manifestations de solidarité ou de complicité, présence d'habitudes culturelles liées aux valeurs et aux croyances du groupe, etc.

Ce troisième point est à la fois présent dans la « culture objet » et dans la « culture sujet ».

■ La culture en tant que sujet

Il s'agit de la culture en tant que représentante des personnes qui l'utilisent, la font et la défont dans le but d'interagir avec des représentants d'autres langues et d'autres cultures.

- Il est question ici de la compréhension entre membres de cultures différentes. C'est dans cette optique que la démarche interculturelle a un rôle essentiel à jouer dans l'apprentissage. Cette démarche peut tenter de rapprocher des individus de cultures différentes tout en permettant aux sujets de se décentrer de leur attitude ethnocentrique et de présenter une plus grande disposition d'esprit et une plus grande tolérance face à l'ensemble des cultures étrangères.